



Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine, Actes du Colloque de Chancelade (10-15 octobre 1988), Paris, C.T.H.S., 1992, 451p.

Comme les autres disciplines, la Préhistoire procède par avancées saccadées. Pour le Paléolithique, c'est actuellement le Magdalénien qui semble bénéficier d'un regain d'intérêt et surtout du renouvellement des méthodes d'étude. En quelques années, pas moins de cinq colloques internationaux ont matérialisé ce sursaut. Ce furent successivement, "L'art pariétal paléolithique" (Périgueux - Le Thot, 1984), "La structuration du Magdalénien en Europe" (Mayence 1987), et plus récemment "Le peuplement magdalénien" (Chancelade 1988). Enfin, s'est tenue "Archéologie des grottes ornées" (Montignac 1990). Chacune de ces rencontres a réuni des auditoires notables et dont les provenances élargies de Congrès en Colloque illustraient les facilités des voyages contemporains. Il est plaisant de constater que des vues originales qui s'avéreront peut-être novatrices aient été justement proposées par des collègues venus de continents où nul magdalénien n'a jamais vécu !

Des anniversaires opportuns servent parfois de support à ces manifestations. Ainsi, était fêté le cinquantenaire de la découverte de Lascaux pour le dernier colloque cité et célébré le centenaire de la découverte du plus célèbre des restes humains magdaléniens dans l'Abri de Raymond à Chancelade pour celui qui nous occupe. Par ailleurs, que les Actes de ces divers colloques aient été publiés rend ces rassemblements fructueux pour la communauté scientifique.

Le sous-titre "Paléogéographie physique et humaine" du Colloque de Chancelade explicite bien son originalité et sa complémentarité vis-à-vis des précédents dans la mesure, notamment, où la majeure partie du Colloque de Périgueux et de celui de Foix-Mas-d'Azil ayant déjà porté sur les arts graphiques magdaléniens, tant pariétaux que mobiliers et sur blocs, il eût été redondant d'en reprendre les aspects matériels, chronologiques ou thématiques. Par contre, la lecture "paléo-sociale" des arts, le rôle spécifique de cette documentation dans notre connaissance des sociétés magdaléniennes,

devaient être établis. En conséquence, l'approche artistique n'a donc donné lieu qu'à 2 des 44 contributions, émanant de 55 auteurs.

L'analyse géographique des 42 autres articles est instructive. Neuf traitent du Périgord, sept d'autres zones d'Aquitaine, deux d'Auvergne. Le reste de la France est le cadre de neuf contributions. Cinq articles portent sur l'Espagne, deux sur l'Italie et autant sur la Belgique. L'Allemagne, l'Europe du Nord-Ouest, l'Europe centrale et l'Europe de l'Est sont considérées chacune dans un article. Cette répartition atteste simultanément de la diffusion européenne du Magdalénien et confirme la boutade de H. Breuil qui, dès 1912, le qualifiait de "plus française des civilisations paléolithiques". La vallée de la Vézère, de part et d'autre du site éponyme, a déjà beaucoup apporté à la reconstitution du Magdalénien. Elle reste manifestement indispensable à chacune des disciplines impliquées par la recherche moderne.

Les matières traitées lors du Colloque traduisent bien le renouvellement méthodologique en cours. Le fait humain, sous ses divers aspects documentaires, est systématiquement replacé dans son contexte environnemental. La paléontologie humaine fait l'objet de six communications, mais en termes populationnistes et non plus en une typologie sèchement descriptive. Onze articles traitent de l'environnement physique, abordé par les disciplines naturalistes, principalement la géologie et la paléontologie animale. Que ce soit pour les choix des habitats sous abris ou les économies de subsistance, ces références naturalistes restent en relation directe avec les populations humaines étudiées. Six contributions portent sur des cas concrets d'aires culturelles diverses. Chacune toutefois débouche sur un problème général (relations, fonctions, dynamique évolutive de l'industrie, etc.). Sept apports concernent les approvisionnements, l'alimentaire et la quête des matières premières industrielles. Dix articles traitent de la maîtrise de l'espace, d'abord d'un site, de son proche environnement, ou, à plus large échelle, d'une vallée, d'une région (le Bassin Parisien), voire d'un sous-continent (Plaine russe, Sibérie). Enfin, un article présente une technique de datation peu connue (la

S
U
D
N
E
P
R
E
S
T
E
S
C
O
M
P
T
E
S

spectrométrie gamma) dont la supériorité d'écoule du fait qu'elle n'implique aucune destruction du document. Elle est donc applicable aux restes humains et vestiges d'art mobilier sur os.

C'est donc bien à une lecture vivante du Magdalénien que les 55 auteurs nous convient. Au lieu d'analyses tellement spécialisées qu'elles ne sont intelligibles que pour deux ou trois dizaines d'initiés, la fresque proposée restitue une population à l'anatomie déjà diversifiée, aux modes de vie variés dans des environnements contrastés. Les comportements, aussi bien techniques que culturels sont, eux aussi, multiples. L'approche est nécessairement trans-disciplinaire, non pour céder à une mode contemporaine, mais parce qu'elle s'avère la seule voie fructueuse en la matière. Il est logique que le Magdalénien se prête mieux que des civilisations plus anciennes à cette démarche. Il est plus surprenant qu'elle semble la supporter mieux que certaines civilisations plus récentes. Ainsi, le Magdalénien serait finalement la civilisation préhistorique la plus accessible à la reconstitution paléo-écologique, celle qui respecte le mieux la réalité du phénomène humain initial. Et qu'ainsi, nous échappions à quelques inusables clichés.

A l'instar des autres publications du C.T.H.S., la présentation est claire, le format permettant une illustration suggestive, parfaitement lisible pour l'industrie. Ce second titre des "Documents préhistoriques" s'intercale entre "Paléo-environnement holocène et archéologie dans les Alpes françaises du Nord et leur piémont" et "L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe". D'autres titres sont annoncés, formant d'ores et déjà une série d'utilité manifeste.

J.-M. BOUVIER

E. CZIESLA, S. EICKHOFF, N. ARTS et D. WINTER (éds.), *The Big Puzzle. International Symposium on Reffiting Stone Artefacts, Studies in Modern Archaeology*, 1, Bonn, 1990.

L'ouvrage procède de la réunion tenue à Cologne 1987. Elle a rassemblé tout ce qui se faisait alors en matière de remontages : le maximum de sites, de méthodes, d'application. On y trouve donc un peu de tout,

heureusement agencé thématiquement par l'éditeur.

Les cas d'application les plus performants furent tour-à-tour illustrées : approches technologiques, relations spatiales, rapports inter-sites, contrôles stratigraphiques. Les données les plus impressionnantes proviennent à nos yeux du paléolithique ancien, tel le site de Boxgrove où les stades de façonnement des bifaces se trouvent étalés dans l'espace comme autant de phases chronologiques. La large ouverture géographique (de l'Afrique sub-saharienne à la Scandinavie) montre la diversité d'application d'une méthode aujourd'hui en pleine maturité. Les distinctions dans la nature des remontages (cassures, techniques, façonnages) sont à cet égard spécialement novatrice. L'ouvrage se termine par une abondante bibliographie, à vocation exhaustive à cette époque.

Il est aussi devenu une "bible" incontournable sur la réflexion de ces gestes fossilisés restitués par leur succession mécanique.

M.O.

Victor PETRIN, *Paleolithichieckoe Sviatilichie u Ignatievskoi piechtierie na loujnom Ouralie*. Acad. Sciences, Novosibirsk, 1992 (sanctuaire paléolithique dans la grotte d'Ignatiev, Sud-Oural).

La découverte d'une grotte ornée paléolithique à l'Est de l'Europe est assez exceptionnelle pour mériter un grand intérêt. Depuis la reconnaissance d'un tel art au sud de l'Oural, à Kapova par O. Bader dans les années cinquante et les quelques traces dans les grottes roumaines, plus aucune trouvaille n'était venue confirmer cette pratique à l'est du Continent. La grotte d'Ignatievka mérite donc une particulière attention car elle fut exploitée, fouillée et étudiée avec un soin nouveau permettant de mieux appréhender ce message si différent de l'ouest.

Dans ce long réseau, d'environ 600m de développement, on reconnaît deux concentrations d'images groupées dans les deux salles terminales : la "grande salle" et la "salle de fond". Des signes peints en "serpents", en ponctuations ou en lignes parallèles alternent avec des silhouettes de

chevaux et de mammouths ou à plats dans la première. La seconde comporte deux panneaux réalisés sur deux parois opposées. Le panneau noir rassemble bisons et chevaux associés à des signes ouverts. Le "panneau rouge" porte un assemblage complexe où on reconnaît des ponctuations, des signes en croix, un mammouth dont la trompe épouse une faille rocheuse, enfin une curieuse silhouette féminine allongée. De son entre-jambes s'étire des ponctuations alignées soulignant peut-être la valeur sexuelle donnée à ce signe dans l'art occidental.

Les fouilles menées à la grotte ont livré une industrie faite de petits nucléus à lamelles et d'un outillage léger où dominent les outils à dos, les burins et les pièces esquillées. Deux datations radiocarbones situent cette occupation aux environs de 14000 B.P. ce qui semble en accord avec la période de réalisation picturale.

L'organisation des figures, liées spatialement mais non alignées, rappelle les conventions habituelles des œuvres paléolithiques. Les signes fléchés sont parfois identiques à ceux de l'Ouest. L'aspect figé des animaux, le rendu du contour et les à-plats fréquents sont aussi dans l'esprit des images peintes paléolithiques. Les thèmes dominants, signes, bovidés, chevaux, mammouths, poursuivent les associations classiques. L'abondance des serpents donne toutefois une note curieuse de même que la petitesse des figures peintes. La femme allongée, par son schématisme très narratif s'éloigne toutefois fortement des habitudes paléolithiques. On peut ainsi se demander s'il n'existe pas deux périodes successives dans cette réalisation bien que les compositions demeurent très homogènes.

Située dans la même région (Oufa) que Kapova, sur la rivière Belaya, la grotte Ignatievka suggère donc l'existence d'une "province" orientale dans l'art quaternaire que l'on ne fait que découvrir. On peut ainsi espérer que la facilité d'accès récente en augmentera l'attrait. Déjà, ce bel ouvrage permet la diffusion aisée de cette information et témoigne de la qualité des recherches réalisées par nos collègues de Sibérie occidentale.

M.O.

PAUNESCU Alexandru. *Ripiceni-Izvor Paleolithic si Mezolithic Studiu Monografic*. Editura Academiei Române, Bucarest, 1993, 228p.,

Après une longue attente, voici enfin la parution de la soi-disant "monographie" de l'habitat paléolithique et mésolithique de Ripiceni-Izvor.

C'est dommage, mais le retard de son apparition ne correspond pas du tout à une qualité supérieure du travail, qui pourrait justifier ce délai. Par contre, le temps qui s'est écoulé n'a pas été favorable pour l'auteur du texte, parce que, ces dernières années, la conception des chercheurs dans l'étude et la présentation du matériel lithique a beaucoup changé, grâce aux systèmes computerisés, particulièrement pour les habitats très riches parmi lesquels on peut inclure certainement l'habitat de Ripiceni-Izvor. Alexandru PAUNESCU (A.I. P.) a fait abstraction de ces nouveaux concepts, qui sont aujourd'hui obligatoires (à notre avis) pour la qualité du travail d'un chercheur.

L'ouvrage présenté par A.I. P. sur l'habitat de Ripiceni-Izvor se situe très loin d'un exposé clair sur la méthode d'investigation, d'exploitation scientifique moderne d'un matériel réellement superbe, fourni par les amples et nombreuses campagnes de fouilles, qui se sont déroulées pendant une vingtaine d'années, et auxquelles, on aurait pu appliquer une réelle conception de l'interdisciplinarité, donnée par le travail en équipe, ce travail étant imposé par l'importance même de l'habitat étudié.

Après une introduction, l'ouvrage en question comprend un historique usuel sur les recherches, qui surprend par sa brièveté, ayant en vue l'implication des plus grands de nos spécialistes dans ces recherches aux alentours de Ripiceni : il s'agit de chercheurs comme N.N. Morosan et C.S. Nicolaescu-Plopsor.

Le deuxième chapitre, intitulé "La conception des fouilles", est à son tour si court qu'il révèle lui-même, par ses dimensions réduites, l'absence d'un travail à bases scientifiques pour les recherches de Ripiceni-Izvor. Premièrement l'auteur fait une grave confusion entre le terme de "conception" et la description des étapes de fouilles. La description même de ces étapes prouve dès le

commencement le caractère chaotique des fouilles, l'absence d'une bonne stratégie de recherches. On a affaire, peut-être, à un désir obsédant de fouiller sur une très grande superficie avec l'intention de réaliser un type de chantier gigantesque. C'est cela qui vient compliquer les choses à la fin. On peut parler de complications de nature stratigraphique à suivre les couches dans leur ampleur : dans ce cas l'unique but qui soit maintenu est l'horizontalité parfaite et non pas le dégagement du sédiment en couches géologiques. La lecture du texte concernant ces étapes est très difficile, presque confuse, avec des remarques répétées, de dimensions insignifiantes, même arbitraires, et sans aucun sens pour l'aspect économique de l'ouvrage.

Le troisième chapitre annonce de par la vaste étendue de son titre, des intentions prétentieuses introuvables dans les cinq pages où l'auteur a voulu concentrer les "considérations d'ordre géophysique, géomorphologique, lithologique, paléopédologique, minéralogique, tout comme quelques observations sur la faune malacologique et sur la flore dans l'habitat paléolithique de Ripiceni-Izvor". Il semble que l'auteur ait l'intention de remplacer par cela les véritables chapitres qui auraient dû résulter d'une recherche fondée sur l'interdisciplinarité. Nous croyons que ces pages ne sont pas suffisantes pour dégager les conclusions imposées par les investigations pluridisciplinaires. Reportons-nous seulement à quelques monographies des habitats du Paléolithique comme Sclayn en Belgique, Vaufrey et Marsangy en France, éditées ces dernières années, pour constater le grand volume des recherches interdisciplinaires avec leurs résultats, inclus dans les pages de ces ouvrages. Chaque domaine de recherche constitue l'objet d'un chapitre particulier toujours signé par l'auteur de l'étude. Sans plus parler de la pauvreté des données scientifiques dans ce chapitre, l'auteur A.I. P. a eu le courage d'ignorer le seul diagramme pollinique disponible pour le site, de dix à deux centimètres d'épaisseur sur presque huit mètres. Le paradoxe est plus visible en pensant à la parution initiale de ce diagramme pollinique dans un article contenant quelques recherches interdisciplinaires sur l'habitat de Ripiceni-Izvor. A cette occasion-là, par l'intermédiaire de l'étude palynologique, on s'interrogeait pour la première fois sur le problème de l'âge très lointain de certaines couches moustériennes et on apportait aussi

des données relatives à l'évolution du milieu environnant. A ce temps-là, il y avait seulement les trois datations, C14 effectués à Berlin. Plus tard, on a constaté la fausseté de deux d'entre elles. A l'aide des conclusions obtenues grâce aux données polliniques, on a dépisté l'absence de la venté concernant certaines d'entre elles.

Nous croyons qu'il est logique de trouver quelque part, dans un autre ouvrage, des arguments qui justifient l'opinion actuelle de A.I.P. vis-à-vis de ce diagramme.

Pour le tableau synoptique de la page 18, il est utile de faire quelques remarques. On sait que ce tableau a été déjà publié, chose qui n'apparaît pas à la lecture de l'ouvrage de A.I.P. Dominé par le désir d'introduire un aspect d'originalité dans ce tableau, l'auteur renonce au diagramme pollinique synthétique, mais il maintient certaines corrélations des couches avec les interstades européens. Nous pensons que les estimations respectives sont dues aux résultats du C14 parce que ces analogies ne seraient pas possibles ayant comme base seulement les données paléopédologiques

Quelle que soit la situation, l'auteur aurait eu l'obligation de respecter certaines priorités. Par exemple, l'attribution du premier complexe moustérien (les couches I-III) de Ripiceni-Izvor aux interstades Amersfoort-Brörup nous appartient comme découverte, au commencement de l'année 1979, et ayant à la base l'étude palynologique en exclusivité, parce que les datations au C14 n'existaient pas encore, comme aujourd'hui.

Nous nous demandons s'il n'y a pas un certain lien entre le fait d'ignorer délibérément ce diagramme pollinique et le refus systématique de la part de l'auteur de citer nos ouvrages, pour qu'il puisse faire les corrélations soulignées. Mais notre auteur "oublie" intentionnellement les données polliniques (pas "polléniques" - c'est le terme employé par A.I. P., fait inadmissible pour un spécialiste du Paléolithique). Il commet une pénible erreur en encadrant les couches sédimentées dans les périodes d'amélioration climatique pendant les stades glaciaires, ou à l'inverse, à cause de son ignorance sur la succession des oscillations climatiques comme pour notre continent, en se fondant seulement sur les datations C14. Ne parlons plus du sol fossile identifié par A. Conea qui, sur le

tableau synoptique présenté par A.I.P., devient contemporain de l'étape froide placée entre les interstades d'Odderade et de Moershoofd.

Le IV^e chapitre, "La succession stratigraphique, l'étendue et le contenu des dépôts de l'habitat", débute par une grave erreur de conception qui est soutenue avec conviction par l'auteur.

En opposition avec toute norme de stratigraphie géologique et de succession culturelle, A.I.P. affirme qu'il fera la description des niveaux d'habitat de haut en bas, en éludant la modalité de dépôt pour les couches et, même l'évolution des cultures. Pour compliquer les choses, l'auteur note pourtant les couches de bas en haut. Pour justifier notre doute sur la conception de la démarche de l'auteur, nous renvoyons les lecteurs au premier paragraphe de la page 23 de l'ouvrage. Et la "fidélité" pour ce principe confus continue plus loin dans la description. Citons quelques exemples : la note numéro 1, à la page 23, mentionne un article paru en 1976 en collaboration; à la note infra-paginale on trouve seulement le nom de A.I.P.; l'auteur spécifie le développement post-paléolithique de 0,00-0,75 mètres, puis nous dit : généralement l'épaisseur de cette couche est de 0,60-1,30 mètres; le niveau tardénoisien de 0,75-1,00 mètres. Généralement, sa grosseur est de 0,25-0,50 mètres, etc. Au fond, on pourrait penser seulement aux phases saisonnières du même habitat, vu que les couches gravettiennes ne sont pas départagées par des couches stériles (les critères pour les séparer sont inexistantes). La division de la période Aurignacienne manque aussi de documentation pour Ia, Ib, IIa, IIb. Les couches stériles sont parfois décrites à la place des couches culturelles, comme dans le cas du IV^e niveau moustérien (page 25). Dans ce chapitre est aussi inscrite la figure numéro 4, où il a voulu représenter la stratigraphie de l'habitat. Dans ce cas, il a abouti au "sommet" d'un système de présentation, construit de manière à ce que personne ne comprenne rien. Pour ceux qui ont visité cet habitat, le système devient, dans sa totalité, aberrant et même inopérant.

Cette manière embrouillée de penser est le résultat de la conception des fouilles effectuées par des niveaux très amples, sur un plan parfaitement horizontal. Dans ce cas, suivre la succession stratigraphique devient chose difficile et presque impossible à réaliser et à représenter sur un plan. Le désir de

l'auteur pour maintenir sur le dessin la réalité de ces niveaux a vraiment créé "l'originalité" de son système A.I.P., qui est devenu ainsi un système inutilisable. En plus, les fautes se manifestent inévitablement par des hachures similaires pour des couches différentes (*o* et *n*; *h* et *e*) et par la succession anormale des couches (la couche *f* située sous la couche *d*), etc.

Le V^e chapitre, "Les plus vieilles preuves d'habitat", nous montre l'une des plus inadmissibles faiblesses de l'ouvrage analysé. Il s'agit du rapport qui doit exister entre l'illustration et le texte. De ce point de vue, A.I.P. nous éblouit par le contraire d'une telle situation : dorénavant, nous constaterons un manque total de concordance, tout au long des chapitres suivants qui décriront les divers niveaux de l'habitat moustérien et ceux du Paléolithique supérieur. Nous trouvons quelques fois, dans le texte, des descriptions extrêmement laborieuses du matériel, des catégories typologiques d'une grande diversité, même d'une grande finesse, ayant l'impression de se trouver devant un véritable connaisseur des typologies. Il faut que tous ces types d'outillage soient explicités par des références précises à l'illustration extrêmement abondante. Ces renvois n'existent pas du tout. Pour remplir ce vide, nous ne trouvons aucune explication correspondant à chaque image, qui puisse renvoyer aux descriptions du texte concernant les types d'outillage. Par exemple, dans le texte l'auteur mentionne une grande diversité pour chaque type d'outillage (commençant par le racloir simple pour arriver au racloir déjeté, partant du grattoir atypique pour trouver le grattoir à museau). L'explication des figures reste générale et donne la définition seulement pour deux catégories majeures de l'outillage (les racloirs, les grattoirs, les burins, etc.). Dans ces conditions, il est inutile de discuter sur l'outillage lithique ou sur son appartenance culturelle. On se pose la question de la reconnaissance de la typologie du matériel lithique. Quelle que soit la situation, les spécialistes ont un sérieux doute sur les types d'outillages employés dans le texte et dont l'illustration n'existe pas.

Le VI^e chapitre est le plus ample, parce qu'il contient la description des habitats, pendant la période du Moustérien, habitats qui ont défini les traits spécifiques pour l'habitat de Ripiceni-Izvor. La richesse des matériaux nous impressionne tout comme

les structures d'habitat, souvent très bien conservées, l'abondance de faune aussi et la qualité de la matière première. Toutes ces caractéristiques de l'habitat moustérien de Ripiceni-Izvor représentent avec certitude un terrain complexe pour l'étude. Ce serait une véritable motivation pour transformer cet habitat en un exemple de référence pour le Moustérien, dans la région. C'est dommage, mais les pages de ce chapitre n'ont pas la consistance d'un travail scientifique bien documenté. Ce sont des pages avec des descriptions sans importance, écrites avec un style enfantin fournissant des détails inutiles, avec des répétitions qui frisent la stéréotypie. Chaque niveau moustérien comprend quelques parties, parmi lesquelles l'étude technique et typologique, des types de retouche, etc., où les phrases sont répétées dans un mode contrariant, chose inacceptable pour un ouvrage scientifique (comparer les pages 38, 51, 65, 94, 120 et les suivantes). Les nombreuses pages contenant des descriptions ennuyeuses pourraient être concentrées dans des tableaux synthétiques plus suggestifs, pour bien comparer les différents niveaux moustériens et pour faciliter la compréhension des lecteurs qui ne connaissent pas le roumain.

C'était la tâche de l'auteur d'observer les différences techniques typologiques mineures dans la séparation des faciès moustérien respectifs. Une comparaison entre l'ensemble des matériaux pour les trois premiers niveaux (le Moustérien de tradition acheuléenne de débitage Levallois) pourrait convaincre l'auteur d'être un peu plus tranchant dans la séparation acheuléenne de débitage Levallois, qui n'existe point dans les autres habitats moustériens de Roumanie, ni dans les régions du voisinage. Ce chapitre est richement illustré avec des photos reproduites dans de mauvaises conditions. Pourtant ces images nous dévoilent une technique de fouille totalement dépassée. La mention de témoins placés très haut où se trouvent les vestiges les plus importants (figures 19, 20, 29, 35, 463-46, 53) n'appartient plus aux techniques modernes de fouilles dans les couches du Paléolithique. C'est un fait ridicule d'illustrer une telle monographie comme ça. Il ne nous est pas difficile d'imaginer la réception totalement négative dans le monde de spécialistes de partout.

Pour les structures de l'habitat de Ripiceni-Izvor, il existe une catégorie dont la soi-disant fonctionnalité leur a donné le nom

d'"habitats contre les vents de l'est et de Nord-est". D'après la complexité des vestiges conservés, on a employé la séparation des structures respectives en trois parties (types A-C).

Sans tenir compte de leur destination initiale, l'importance de ces structures d'habitat est, sans doute, très grande. C'est pour cela qu'on doit faire attention à leur interprétation et d'avoir en vue dans les essais de reconstitution tous les éléments d'une recherche basée sur l'interdisciplinarité, chose très nécessaire dans ce cas. L'auteur a présupposé que les branches assez épaisses des conifères, avec une longueur de 2 mètres, disposées verticalement et fixées à la base par des "pierres en calcaire et du mortier de terre" se trouvent dans la structure des murs (pour habitat de type A).

La conclusion de A.I. P. d'après laquelle dans la structure ont été employées des branches de pin est une conclusion erronée. Il n'a pas du tout tenu compte des résultats de l'analyse pollinique qui a relevé la contemporanéité de certains habitats de type A (surtout ceux du Moustérien I-III) avec les périodes d'amélioration climatique, typiques du complexe interstadial Nandru (Amersfoort-Brörup). Sans avoir à notre disposition une étude anthracologique du charbon de bois utilisé pour ces structures d'habitat, nous trouvons plus acceptable l'utilisation des branches d'arbres à feuilles caduques, ayant comme fondement de cette affirmation les résultats palynologiques. Ces branches existaient près des habitats en question et leur quantité était plus grande que celle des conifères. Tout autour des habitats de type A, il a aussi mentionné "un petit creusement semi-circulaire" ou "un trou semi-circulaire", dont on ne sait pas la signification. Il y a peut-être une liaison avec le Paléolithique supérieur moyen (30 000-20 000 B.C.) de Kostenki IV-2 (Alexandrovka) : structures semblables dénommées par A. Rogacev comme "fosses culinaires" et puis considérées comme des récipients à Gönnersdorf par G. Bosinski. Pour cette catégorie nous pensons à la fosse semi-circulaire de l'habitat de type A avec un diamètre de 75 centimètres et une profondeur de 70 centimètres, trouvée dans le IV^e niveau du Moustérien de tradition acheuléenne de débitage Levallois. Pour l'habitat de type B de la figure 38, A.I.P. fait une affirmation étonnante, concernant la plupart de pièces en

silex qui sont concentrées (d'après son avis) dans la zone située à l'Ouest de l'alignement de la défense. Par contre, le dessin nous démontre la plus grande densité de ces pièces à l'Est des défenses. C'est la raison qui conduit l'auteur à une conclusion erronée sur le rôle protecteur du paravent (qui a 2 mètres de hauteur) contre les vents de Est-Nord-Est. L'auteur oublie que l'orientation générale du paravent du Nord-Nord-Est vers le Sud-Sud-Ouest est destinée soit pour la protection contre les vents du Sud-Est, soit contre ceux du Nord-Est. L'hypothèse de A.I.P. contredit d'ailleurs toute la littérature paléoclimatique spécialisée pour la période du Pléistocène supérieur, qui soulignait que pendant l'étape des stades glaciaires de cette dernière période du Quaternaire, les vents soufflaient avec prédominance de l'Ouest et du Nord-Ouest, cela constituant la cause de l'installation du climat glaciaire dans le continent européen.

Pour les habitats de type C, la reconstitution proposée par A.I.P. dans les figures 56 et 57, demande quelques observations. Il y spécifie que l'habitat de forme circulaire de type C est découvert. En admettant cette hypothèse, on se demande quelle était l'utilité d'un habitat sans toit et la raison de sa construction en forme circulaire. Quelle était sa destination protectrice si les vents soufflaient d'une seule direction (Est-Nord-Est)? On observe aussi sur le dessin de la figure 57 la structure "habillée" en peaux d'animaux, fixées à la base avec des pierres et des molaires de mammoth et attachées à leur partie supérieure par un système très compliqué dont les traces auraient dû être visibles sur les défenses de mammoth, dans les conditions de la reconstitution. Nous ne trouvons aucun indice sur ce problème dans l'ouvrage. Annulant les résultats sur les éléments climatiques existant dans les analyses, A.I.P. propose la variante d'un habitat sans toit, chose difficile à accepter dans les conditions de cette période-là. Il existe pourtant dans l'inventaire de cet habitat un élément dont l'auteur de la monographie n'a pas découvert la destination. Il s'agit d'une corne de renne. Il n'est pas exclu qu'il soit utilisé dans la construction de la partie supérieure du toit, pour réaliser l'ouverture par où était dégagée la fumée résultant du foyer intérieur, fait observé pendant les périodes suivantes aux cabanes typiques pour les cultures de Mezin-Meziric.

L'existence de plusieurs entrées dans les habitats de ce type a été signalée par A.I.P., mais malheureusement l'auteur n'a pas expliqué la raison de ces entrées. D'après notre opinion, il est possible qu'il existe une entrée de passage pour les hommes, une autre, dirigée vers les vents dominants, pour le dégagement de la fumée, et enfin une troisième entrée autour du foyer pour le nettoyage des éléments résultant de la combustion, surtout pour la cendre.

La reconstitution proposée par A.I.P. abonde aussi d'autres inexactitudes. La plus frappante et d'ailleurs la plus ridicule résulte de la facilité avec laquelle un Neandertal peut transporter une défense de mammoth de 2 mètres de dimensions en longueur et de 100 kilos comme poids. Peut-on croire que le Neandertal illustré a choisi une défense très petite, correspondant peut-être à sa propre taille ?

Nous trouvons les arguments de l'auteur totalement insuffisants, sans logique acceptable pour la solution choisie dans la reconstitution de l'habitat de type C, avec sa forme circulaire et sans toit, contemporain de conditions climatiques ignorées par l'auteur, reconstitution faite sans une connaissance profonde de toutes les réalités dans le domaine de la période du Paléolithique en Europe.

A.I.P. décrit plusieurs foyers de l'habitat de Ripiceni-Izvor; il avance l'idée de l'existence des foyers de 5-6 mètres carrés et même dépassant 8 mètres carrés quelques fois. C'est très difficile d'accepter pourtant l'existence *sensu stricto* d'un foyer de pareille dimensions. C'est le motif pour lequel nous croyons que sur cette surface du sol étaient incluses les traces de combustion issues de la reconstitution et du nettoyage répété des foyers proprement-dits, dans les conditions d'un type de foyer avec un plan simple utilisé par les moustériens de Ripiceni-Izvor.

Pour l'encadrement de la culture pendant le Paléolithique moyen de Ripiceni-Izvor ont été avancées beaucoup d'opinions. L'auteur lui-même a d'ailleurs changé d'avis pendant des années. Parmi les opinions exprimées, la plus importante est celle de G. Bosinski, lancée en 1967 et reprise en 1973 par D. Mania et V. Toepfer, développée et argumentée en 1976 par M. Gabori. Conformément à cette opinion, les couches de Ripiceni-Izvor appartiennent au Micoquien,

pas au Moustérien de tradition acheuléenne, variante proposée par AI. P. Pour les changements de ses opinions, nous n'avons pas la prétention de quelque argument de la part de l'auteur, mais son attitude face à l'hypothèse de l'existence d'un Micoquien à Ripiceni-Izvor est impardonnable.

Dans le VII^e chapitre, il présente le Paléolithique supérieur, les techno-complexes aurignaciens, et le VIII^e chapitre de la monographie aborde les habitats de type Gravettien. Les habitats aurignaciens et gravettiens ont été chacun divisés en quatre niveaux. Les critères de définition de ces niveaux ne figurent pas dans le texte, parce que l'auteur ne fournit aucune explication concrète à son lecteur et préfère une stéréotypie de la description, avec des détails sans importance et sans relever les traits particuliers de chaque niveau.

Pour le IX^e chapitre, le but est marqué par l'habitat de type Tardenoisien. Les traits du Mésolithique dans l'habitat de Ripiceni-Izvor sont cette fois-ci bien soulignés, avec une planche pour le matériau lithique contenant des explications suffisantes.

Le X^e chapitre dévoile la préférence exagérée de l'auteur pour les titres gigantesques : "Quelques considérations sur la matière première, sur le paléoclimat et sur la faune des habitats paléolithiques de Ripiceni-Izvor, tout comme des observations sur la chronologie absolue résultant de la suite des données radiocarbones déjà connues". On y trouve beaucoup d'affirmations lapidaires, sans support scientifique, sur des aspects majeurs, ou des tentatives pour justifier des faiblesses indignes dans une démarche scientifique qui étudie cet habitat.

L'étude de la matière première qui y est incluse, ne contient aucune analyse pétrographique. Les considérations paléoclimatiques représentent une maladroite intention de transposer au profil du dépôt de Ripiceni-Izvor les oscillations climatiques de l'Ouest de l'Europe - tout cela pour motiver le désir de l'auteur qui n'accepte pas la réalité d'un système chronoclimatique propre pour le territoire de la Roumanie.

L'étude commence par une excuse inventée qui souligne l'absence d'une véritable recherche, malgré les conditions dans lesquelles l'habitat de Ripiceni-Izvor nous a

fourni une grande quantité de matériaux ostéologiques, grande occasion pour d'excellentes observations taphonomiques. Les observations faites sur la chronologie absolue se résument à une énumération de données sans relever les implications de chaque datation respective. Il est difficile de comprendre la place de ce chapitre à la fin de l'ouvrage. C'est une raison de plus pour souligner les graves confusions dans les concepts fournis par les pages de cet ouvrage. La position de ce Xe chapitre s'encadrerait mieux dans la première partie, à côté du III^e chapitre, qui nous montrait les recherches interdisciplinaires (dans les ouvrages bien documentés, les ouvrages "sérieux", la description des vestiges de la culture est précédée par ces recherches d'interdisciplinarité).

Le XI^e chapitre, intitulé "L'importance de l'habitat de Ripiceni-Izvor dans la connaissance du Paléolithique sur le territoire Carpato-Danubien et sa place dans le contexte du Paléolithique de l'Est et de l'Est-Central européen", est le seul qui essaye de trouver des analogies surtout pour l'espace de l'Est de l'Europe, et même de discuter les autres découvertes de la région par rapport à l'habitat de Ripiceni-Izvor, quoique certaines modifications proposées par l'auteur restent discutables.

Nous apprenons avec grande satisfaction l'accord de AI. P. de parler d'un Paléolithique moyen de l'Est de l'Europe, comme on parle déjà d'un Gravettien Est-Européen ou bien d'un Tardenoisien de type Nord-Ouest pontique, chose très bonne, pourvu qu'elle soit démontrée par le contenu culturel typique, à côté de quelques réalités chronoclimatiques dont on parle depuis quelque temps, même si notre "auteur" en fait une abstraction totale.

Par le relèvement des caractéristiques techno-typologiques distinctes, par le contenu de l'outillage et des particularités chronoclimatiques, on arrivera à une séparation des faciès distincts dans une région, pour ne pas disséquer l'image globale du Moustérien, mais pour, à l'avenir, enrichir son contenu et permettre, une vision très claire des influences et des relations interculturelles. La confusion sera de grande durée si nous continuons d'accepter l'existence des faciès régionaux sans les définir et de souligner leur appartenance typique au Moustérien, au Moustérien de tradition acheuléenne, au

Moustérien à denticulés, etc. Même sur le territoire de la France, où ces faciès sont précisés, il y a pourtant un développement local. Al. P. pourrait être convaincant tout au long de ce chapitre, dans les parallélismes proposés, ayant en vue la complexité de la typologie invoquée et les descriptions très élaborées du texte (moins leur illustration dans les planches). Ces synchronismes existant entre les habitats, ont pour fondement les datations au C14 dans l'ouvrage de A.I.P.

On ne peut pas mettre le signe d'égalité entre la notion de techno-complexe et l'un des niveaux aurignaciens de Ripiceni-Izvor. L'absence d'une explication est évidente pour la persistance d'éléments archaïques moustériens (des bifaces, des pointes foliacées, des denticulés, des pièces à encoche) pour les deux premiers niveaux aurignaciens (Ia-Ib). A Ripiceni-Izvor on ne peut pas parler d'un Aurignacien inférieur d'après le conseil de l'auteur. Par la structure et le contenu de l'outillage, A.I.P. est obligé d'admettre la situation de Ripiceni-Izvor parce qu'elle n'est pas singulière - pensons bien à Corpaci, où on peut parler d'un faciès local - mais il a peur de démontrer et de préciser son image. La prédominance des pièces à encoche et des pièces denticulées (les niveaux Ia-Ib) nous conduit vers un lien plus proche du dernier niveau, attribué plutôt au Moustérien à denticulés qu'à l'Aurignacien proprement dit.

Nous ne sommes pas aussi catégoriques dans les affirmations que l'auteur A.I.P., qui n'admet pas l'existence des pointes foliacées de type szélétien dans les industries du Paléolithique supérieur ancien sur le territoire de l'Est des Carpates. Notre avis se relie à l'idée d'accepter comme une réalité objective l'influence du Szélétien dans cet espace, jusqu'à ce qu'on trouve une autre explication satisfaisante démontrant l'origine de beaucoup de pointes foliacées trouvées sur ce territoire. Il ne faut pas refuser l'opinion de J. Kozłowski sans trouver d'explications démonstratives à ce problème.

Dans le commentaire de A.I.P., il y a encore une autre inadvertance, dans l'idée d'accepter les influences moustériennes pour l'Aurignacien Ia-Ib et l'affirmation d'après laquelle l'habitat a été abandonné par les communautés de Néandertaliens à la fin de la sédimentation du niveau Moustérien VI. Si on accepte l'hypothèse de la disparition de l'homme de Néandertal (ayant en vue le

contenu de l'industrie) au niveau du Moustérien VI, alors on ne peut pas expliquer l'influence moustérienne pour l'outillage dans la première partie de l'habitat aurignacien. On peut dire dans ces conditions que la démarche pour démontrer l'existence des industries du Paléolithique moyen tardif à la base des industries lithiques du techno-complexe du Paléolithique supérieur ancien reste contradictoire, même inutile. Sans motivations sont aussi les affirmations sur la fin des habitats épigravettiens du Bassin de Ceahlau, pour ne pas parler de ceux de Malusteni IV, Beresti-Dealul Taberei, etc.

Une supposition importante de l'auteur suscite l'attention en ce qui concerne les recherches à l'avenir. Il s'agit de la possibilité d'évolution de l'horizon culturel épigravettien pour l'habitat de Ripiceni-Izvor vers un Tardenoisien prématuré; cela présuppose bien sûr un centre d'invention dans cette région.

Qu'est-ce qu'on pourrait dire en guise de conclusion sur cet ouvrage de A.I.P., *Ripiceni-Izvor, Paléolithique et Mésolithique* ?

La mission de l'auteur n'a été pas du tout très facile, pensant à l'immense quantité du matériau. Il s'est donné beaucoup de peine dans son travail, en s'impliquant totalement pour ses possibilités dans la réalisation de son objectif. Sa faute consiste dans le désir de faire tout seul le travail. Nul part dans le monde, la recherche paléolithique sérieuse n'accepte plus une telle alternative; on appelle sans réserves à une équipe interdisciplinaire. C'est pour cela que tout ouvrage dans ce domaine porte ces derniers temps les signatures de plusieurs chercheurs, représentant de véritables recueils d'études.

Le fruit de cet égoïsme n'est pas en faveur de Al. P. parce que son ouvrage représente un insuccès du point de vue scientifique. C'est un travail qui reflète une modalité dépassée pour les fouilles, un enregistrement déficitaire des matériaux, de grandes lacunes dans les observations de la stratigraphie, une vieille conception qui n'accepte pas la démarche de l'interdisciplinarité pour les recherches, un exemple vraiment négatif pour un ouvrage à prétentions scientifiques, où l'essentiel se perd dans les détails sans signification avec des chiffres et des dimensions sans utilité, où les

phrases s'habillent d'un langage stéréotypé, ou l'illustration souffre par la pauvreté, où l'imagination est totalement absente pour les tableaux et les diagrammes, etc. Notre regret est sans limites parce que l'habitat de Ripiceni-Izvor représente l'une des plus importantes découvertes pour le Paléolithique en Roumanie. La richesse des matériaux, la beauté et la perfection typologique de l'outillage lithique, les problèmes de la source pour la matière première, la position de l'habitat, la complexité de la stratigraphie, la quantité impressionnante de la faune (qui n'a pas été étudiée), voilà toute une série d'arguments presque introuvables pour un autre établissement. La seule chance qui existe confère le salut aux générations suivantes, en réécrivant une nouvelle monographie sur l'habitat de Ripiceni-Izvor.

"Es ist nichts schrecklicher, als eine tätige Unwissenheit" (Rien n'est plus affreux que l'ignorance en activité) - Goethe, "*Maximen und Reflexionen*".

Marin Cârciumaru

Paula JARDON GINER. *La Pierre Préhistorique*. Actes du Séminaire du Laboratoire de Recherche des Musées de France 13-14 décembre 1990.

Derrière un titre à large contenu, nous trouvons une présentation des dernières recherches appliquées aux objets lithiques de la Préhistoire. A des approches déjà classiques s'ajoutent ici de nouvelles techniques d'analyse qui élargissent les possibilités de connaissance selon des aspects très divers.

La publication de ce séminaire contient les communications et les discussions qu'elles susciterent à propos des méthodes exposées et de leurs applications.

Un premier groupe de travaux concerne les techniques utilisables sur les matériaux lithiques préhistoriques, afin de répondre aux questions archéologiques. M. Menu nous présente ainsi les méthodes de caractérisation de l'obsidienne, dans le but d'en déterminer les sources d'approvisionnement.

La chauffe des roches siliceuses est abordée par la communication de R. Wemelle qui en analyse les conséquences physiques pour la taille du silex, et par N. Mercier qui révèle l'intérêt des analyses de thermoluminescence pour la datation et l'estimation de la température maximale obtenue sur les pierres chauffées.

Le lignite fait l'objet d'une méthode d'analyse géochimique proposée par G. Querre dans le but d'en déterminer l'origine et d'en évaluer l'âge.

La technique d'analyse du fluor diffusé par les eaux à l'intérieur du silex est également applicable à la datation d'artefacts lithiques comme le montrent les prometteuses expérimentations de Fort-Harroard.

Les méthodes d'analyse par faisceau d'ions, clairement présentées par P. Trocellier, tant au niveau du mode de fonctionnement des appareils que des différents types d'analyses, s'adressent aussi bien aux archéologues qu'aux géologues et pétrographes. La conception d'un appareil de mesure de la force mise en jeu dans la taille par pression, fait l'objet d'une présentation de la part de M. Gallet et P.J. Texier.

Un deuxième groupe de travaux concerne l'application de nouvelles techniques à l'étude du matériel préhistorique. C'est ainsi que les caractéristiques des obsidiennes permettent à J. Bird d'aborder la question du peuplement du Pacifique.

Les analyses chimiques des surfaces d'usure au moyen du MEB et de la méthode RBS font l'objet de l'exposé de M. Christiansen et Ph. Walter. Pour ceux-ci, à chaque matière travaillée correspond un type de poli de formation résiduelle de composition chimique distincte sans que la contradiction avec les travaux antérieurs ne soit relevée ni expliquée. Rappelons à ce sujet que les analyses conduites par d'autres chercheurs ont conclu à une composition exclusivement siliceuse des polissages d'usage (Mansur-Franchomme, 1985; Unger-Hamilton, 1984; Ibanez Estévez, 1993). D'autre part, si on compare les images de quelques polissages figurés (fig. 6b) avec d'autres images tracéologiques au MEB, on a l'impression d'observer des résidus à la surface. Notons aussi que le protocole de nettoyage exclut les procédés

d'attaque chimique (CIH, H202) courantes chez les spécialistes d'analyses tracéologiques et que celles-ci ne semblent pas modifier l'aspect des poliss d'usure. En conclusion, il est permis de se demander si cette diversité de composition des poliss ne résulte pas du fait que l'analyse porte sur des couches de résidus et non sur les poliss d'usure eux-mêmes.

Toutefois, ces remarques n'enlèvent rien à l'importance des analyses des résidus déposés sur le matériel préhistorique avant que celui-ci ne soit soumis à l'étude tracéologique proprement dite. Ces analyses pourraient d'ailleurs aider à l'identification fonctionnelle. La combinaison d'analyses morphologiques et chimiques (à l'exemple des *mappings* des bords des outils) fourniraient un contexte aux analyses chimiques qui supprimerait la possibilité de confondre des composants de la matière première ou des résidus de la couche archéologique avec de véritables résidus fonctionnels.

Un troisième type de travaux concerne une autre forme d'approche archéologique qui n'est plus fondée sur l'application de techniques d'analyse, mais fait appel à des questions et raisonnements de caractère plus ambitieux. Il faut notamment mentionner l'étude de M.L. Inizan sur le travail de la cornaline en Orient. Les remontages et la distribution spatiale des produits de débitage d'Etiolles donne lieu à des discussions sur l'organisation sociale des groupes magdaléniens dans le communication présentée par M. Olive et -N. Pigeot. La confrontation des données géographiques et pétrographiques permet à J.L. Monnier d'évaluer les possibilités d'exploitation du silex armoricain au Paléolithique Moyen en Armorique en fonction des transgressions et régressions marines. Notons aussi le traitement statistique d'une base de données sur les caractères de la retouche protomagdalénienne, restreinte au niveau purement morphologique et donc privée de signification technologique et fonctionnelle.

Enfin, F. Poplin dans la communication sur les couteaux en ivoire d'hippopotame, s'éloigne des contingences technologiques pour se livrer à une analyse philologique, culturelle et presque psychoanalytique des liens qui unissent certains de nos concepts culturels.

En conclusion, nous nous trouvons en présence d'un ouvrage passionnant par la variété et la nouveauté de ses approches. Les discussions fécondes entre les auteurs et les participants viennent par ailleurs souligner les apports et limites des techniques d'analyse présentées. Mais le but de cette rencontre, qui consistait en une confrontation des disciplines, a été atteint. Et, comme le précise Y. Taborin dans sa présentation : "La qualité des questions ne peut se développer qu'à partir de la connaissance préalable des moyens mis en oeuvre. La boucle déductive question-méthode d'analyse-réponse-question, ne doit pas être oubliée au moment où les méthodes d'analyse échappent en partie au questionneur".

Seule la communication constante entre les spécialistes des différentes disciplines permettra de maintenir la qualité de l'approche multidisciplinaire.

Dominique SACCHI

Emmanuel ANATI, *La religione dell Origini*, Studi Camuni, vol. 14, Capo di Ponte, 1995, 84 fig.

Un bel ouvrage s'articule autour de thèmes relatifs au fonctionnement symbolique de l'esprit humain.

D'une façon très originale et à la manière propre d' Emmanuel Anati, des exemples illustrent les mêmes phénomènes, issus de temps et de contrées variées.

Le procédé permet ainsi d'éclairer sous différents angles les mécanismes fondamentaux, en approchant leur sens premier et en consolidant leur démonstration. Parmi d'autres thèmes, citons "le langage symbolique", "les mécanismes mentaux et associatifs" côtoyant des sujets plus habituels tels que "rituels néanderthaliens", "le mythe de ces origines", où "l'origine de l'art".

Abondamment illustré et enrichi de témoignages variés, ce livre est d'accès aisé et agréable.

M.O.